

— Il faut que nous nous embarquions sur-le-champ, Madame. Quand nous serons sur l'autre bord, et que j'aurai fermé sur vous la porte de la chambre secrète de Gourla, vous pourrez dire que je vous ai sauvée... pas avant !

Il fit une centaine de pas le long du rivage, et découvrit bientôt un chaland amarré aux saules. Le bateau était vieux et semblait hors d'usage ; l'eau filtrait à travers les ais mal joints. Toussaint hésita un instant, mais les pas du cheval étaient maintenant bien distincts et s'approchaient rapidement. Toussaint sauta dans le chaland, vida l'eau tant bien que mal, et commença à percher de toute sa force, après avoir embarqué Marguerite et son enfant.

A peine avaient-ils quitté le rivage, que le cheval déboucha du chemin pierreux qui conduisait au bord de l'eau, et courut silencieusement sur l'épaisse pelouse qui étouffa soudain le bruit de ses pas. Le jour était encore bien faible. Toussaint vit confusément cheval et cavalier glisser rapidement dans l'ombre, eu suivant les sinuosités du rivage, puis tout disparut derrière un bouquet de saules.

Marguerite de Guer poussa un long soupir de soulagement. Toussaint secoua tristement la tête.

Ils avançaient tristement. Le chaland était lourd et faisait eau de toutes parts. Toussaint se demandait si l'eau ne le gagnerait pas avant de toucher l'autre bord.

La partie des marais où s'étaient embarqués nos fugitifs est la plus difficile à traverser, à cause des langues de terre et des prolongements qu'il faut doubler. Il y avait une grande demi-heure que Toussaint perchait sans relâche, et la sombre ligne que formait la rive droite qu'il venait de quitter semblait à peine éloignée d'un millier de pas. D'un autre côté, le jour ne s'éclaircissait point. Au loin, dans la direction du large, la forme colossale de la femme blanche se distinguait comme en pleine nuit, mais l'ombre restait trop épaisse pour qu'on pût reconnaître le cours de l'Oust.

Bien des années s'étaient passées depuis que Toussaint avait quitté les marais pour devenir l'un des serviteurs du château. Pourtant il n'avait pu entièrement oublier les signes caractéristiques et frappants qui annoncent la venue des brouillards d'automne. Il vit avec effroi des flocons de vapeur blanchâtre et cotonneuse courir le long des bords de son chaland, disparaître puis revenir plus denses et plus ondés. En même tems, les étoiles qui brillaient encore au firmament semblèrent grandir et prirent une teinte blafarde. Le vent cessa tout à coup ; La femme blanche élargit en tous sens ses proportions d'une façon démesurée et voilà en un clin d'œil une moitié de l'horizon.

Toussaint cessa de percher et croisa les bras sur sa poitrine.

— Que faites-vous ? s'écria Marguerite. Pensez-vous qu'il soit prudent ?

— Audace et prudence nous sont également inutiles désormais, Madame, interrompit Toussaint, dont le regard exprimait un morne désespoir. Le ciel m'est témoin que je donnerais de bon cœur tout mon sang pour vous sauver, mais il appartient maintenant à Dieu seul de vous venir en aide.

La dame de Malestroit leva sur lui son œil plein d'étonnement. L'eau du marais était calme et polie comme un miroir.

— Quel danger nouveau peut donc nous menacer ? demanda-t-elle.

Toussaint étendit la main vers l'endroit où se dessinait naguère la forme de la femme blanche.

— Regardez ! dit-il.

Marguerite regarda et se prit à sourire.

— Je ne vois rien, répondit-elle, si ce n'est un rideau de brouillard qui selon le proverbe, nous promet une journée de beau soleil.

Toussaint tressaillit et baissa les yeux. La confiance de sa maîtresse, en ce moment suprême, lui serra le cœur.

— Hélas ! madame, dit-il seulement et à demi-voix, ce beau soleil tardera trop à venir pour que nous puissions le voir.

— Est-il possible ! s'écria la pauvre mère, passant subitement de la sécurité à l'épouvante. Mon fils ! ne pouvons-nous au moins sauver mon fils ?

Toussaint ne répondit point, mais, jetant là sa perche, il se mit à vider l'eau du chaland avec son chapeau de paille.

Pendant qu'il se livrait à cette occupation, la muraille du brouillard approchait. Bientôt le bateau fut entouré d'un voile épais qui cachait à la fois l'eau, la terre et le ciel.

— Je comprends, je comprends à présent ! s'écria Marguerite de Guer en pressant convulsivement son fils dans ses bras.

Toussaint vidait le bateau sans relâche, mais de nouvelles fissures se déclaraient à chaque instant, et l'on pouvait en quelque sorte calculer le moment où le chaland serait inévitablement submergé.

— Tout est fini ! murmura enfin Toussaint en tombant épuisé.

Tant que Marguerite de Guer avait vu travailler son fidèle vassal, elle avait conservé un reste d'espoir. Ce dernier mot fut pour elle comme un arrêt de mort.

Elle se mit à genoux et pria.

Puis, regardant son fils, qui dormait paisiblement sur son sein, elle dit :

— Mon Dieu, j'étais une heureuse épouse et une heureuse mère. Que votre volonté soit faite !

Puis ensuite, elle ferma les yeux et attendit la mort.

Toussaint lui, affolé par le danger de sa maîtresse, contemplait d'un air morne l'eau du marais, qui effleurait déjà le plat-bord du chaland.

A ce moment, une voix claire et enfantine, — peut-être la voix d'un pâtre

paissant ses brebis sur la rive, — perça le brouillard, et apporta aux malheureux agonisants les notes joyeuses d'un naïf refrain du pays. PAUL FEVAL.  
La suite au prochain numéro.

### Appartemens à Louer.

Les personnes qui voudraient louer un ou deux  
APPARTEMENTS CONFORTABLES,  
Avec une CUISINE séparée, pourront s'adresser à ce bureau pour les renseignements et les conditions.

### AVIS AUX ENTREPRENEURS.

LES personnes qui voudraient entreprendre la réparation de  
L'ÉGLISE DE ST. PHILIPPE,  
sont priées de faire des propositions à M. le Curé de cette Paroisse, auquel il devront en même tems présenter les garanties exigées en semblable circonstance.

MM. les Editeurs des journaux français de cette ville sont priés de reproduire *gratis* cette annonce pendant un mois.

Montréal, 24 février 1843.

### L'ARTISAN.

AUX AGRICULTEURS.

A la demande de plusieurs personnes de la campagne, les propriétaires de l'Artisan vont, dans la première semaine du mois d'Avril, agrandir le cadre de leur feuille et en dédier une partie à la publication d'écrits sur l'Agriculture. L'absence d'un journal qui s'occupe de la science agricole, est une lacune dans la presse canadienne. Nous nous offrons pour remplir cette lacune. Si nous recevons de l'encouragement de la part des cultivateurs, nous nous proposons de faire venir d'Europe les journaux qui traitent principalement de l'agriculture, ce qui nous mettra en état de les tenir au courant des progrès que fait cette science, la plus utile de toutes les sciences. Nous ne prétendons pas écrire nous-même sur ce sujet, notre jeune âge et le peu de notions agricoles que nous possédons ne nous permettent pas de prendre un tel engagement. Ce que nous offrirons à nos lecteurs seront des extraits des journaux et de différents ouvrages.

Nous recevons avec remerciement tous écrits, remarques ou extraits que l'on voudra bien nous envoyer.

Le prix de l'abonnement est 7s. 6d. par année outre les frais de poste qui sont de 5s. Le journal paraîtra comme ci-devant, deux fois par semaine.

Les personnes qui voudront se charger de l'agence dans les différentes paroisses, recevront le journal GRATIS.

Toutes les lettres doivent être envoyées franches de port.

HUSTON ET BERTRAND,  
Rue Notre-Dame, No. 16, Basse-Ville, Québec.

### AVIS.

UNE INSTITUTRICE capable et bien recommandée trouverait de l'encouragement dans la paroisse de RIGAUD. S'adresser à M. le Curé de ce lieu.

### LIVRES NOUVEAUX.

LE SOUSSIGNÉ vient de recevoir une belle collection de  
LIVRES DE RELIGION, DRÔTES, MÉDECINE, LITTÉRATURE, &c. &c. &c.

AUSSI,

IMAGES, CHAPELETS, MÉDAILLES, &c. &c. &c.

Il se charge à l'ordinaire de préparer des RÉGISTRES de Paroisse de 12 à 400 feuillets.

E. R. FABRE.

Montréal, 18 Nov., 1842.

### CONDITIONS DE CE JOURNAL.

LES MÉLANGES se publient deux fois la semaine, le Mardi et le Vendredi. Le prix de l'abonnement, payable d'avance, est de QUATRE PIASTRES pour l'année, et CINQ PIASTRES par la poste. On ne reçoit point d'abonnement pour moins de six mois. Les abonnés qui veulent cesser de souscrire au Journal, doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement. On s'abonne au bureau du journal, rue St. Denis, à Montréal, et chez MM. FABRE et LEPROUX, libraires de cette ville.

Prix des annonces :—Six lignes et au-dessous, 1re. insertion, 2s. 6d.  
Chaque insertion subséquente, 7d.  
Dix lignes et au-dessous, 1re. insertion, 2s. 4d.  
Chaque insertion subséquente, 10d.  
Au-dessus de dix lignes, 1re. insertion par ligne, 4d.  
Chaque insertion subséquente, 1d.

PROPRIÉTÉ DE J. C. PRINCE, P. TRE. DE L'ÉVÊQUÉ.  
IMPRIMÉ PAR J. A. PLINGUET,